

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 20

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Disons d'abord que les trois concerts de Baden ont remporté un succès considérable, devant un public très nombreux et qui remplissait la salle jusqu'en ses moindres recoins. On était accouru d'un peu partout. La Suisse romande, en dehors des professionnels, membres de l'A. M. S., était fortement représentée. D'Allemagne, on signalait la présence de Mme et de M. Ibach, le grand facteur de pianos de Cologne, dont les instruments, gracieusement fournis sur la recommandation de M. Willy Rehberg, ont fait merveille.

Si le public était venu, nombreux, on regrettait par contre l'absence de plus d'un membre de l'association : MM. Gustave Doret, que l'on aimeraient voir à ces réunions, Pierre Maurice, P. Fassbänder, E. Radecke, Otto Barblan, appelé à Coire, en qualité de membre du Jury de la Fête cantonale des Chanteurs grisons, E. Jaques-Dalcroze dont la silhouette vivante et caractéristique manqua partout et dont le traditionnel discours humoristique, au banquet, ne fut remplacé par rien, etc., etc.

Dans son assemblée générale, l'A. M. S. a conféré à l'unanimité, le titre de membre honoraire à M. Henri Marteau, en témoignage de reconnaissance pour les services rendus au cours de son séjour en Suisse. Les membres présents, du reste peu nombreux (à cause de l'heure matinale ?!), ont pu admirer les premiers exemplaires de la *Symphonie héroïque* de M. Huber, dont la partition inaugure l'*« édition nationale »*. Ils ont appris, incidemment, que le matériel complet d'orchestre de cette œuvre avait été commandé par la « Société impériale russe de musique » et par le chef d'orchestre Steinbach, de Cologne, entre autres.

* * *

Je ne veux pas achever ces lignes, sans remercier une fois encore le « Chœur mixte » de Zurich et son aimable président, M. le prof. Dr Wirz, pour leur accueil cordial, pour l'après-midi champêtre et *gemütlich* au sens vrai, étymologique du terme, enfin pour le concert du soir, dans la grande salle de la Tonhalle. Si le public n'a pas rempli la salle autant qu'on l'eût désiré, il faut l'attribuer soit à la température sénégélienne de la journée, soit au fait que d'aucuns considéraient, paraît-il, ce concert comme « superflu ». Mais le superflu n'est-il pas souvent, dans la vie, plus nécessaire encore que le nécessaire lui-même ? C'est du moins ce que nous avons éprouvé en goûtant infiniment ce concert pour lequel l'A. M. S. a tout lieu d'être reconnaissante envers M. Volkmar Andreæ et la société remarquable qu'il dirige.

G. H.

LA MUSIQUE EN SUISSE

(*De nos chroniqueurs particuliers*)

Bâle. *Festival Bach.* — Chaque année le « Gesangverein » de Bâle fait entendre au mois de juin une grande œuvre de Bach. Il y a deux ans la *Passion selon St-Mathieu* et l'année passée la *Messe en si mineur*. Cette année, la société a tenu à donner à cette solennité un éclat particulier ; ce n'est plus une œuvre seule que nous avons entendue, mais onze, données en trois concerts. Au premier : *Passion selon St-Jean*. Au second : *Sonate pour violoncelle et piano, en ré majeur* ; *Cantate de mariage pour soprano : Weichert nur, betrühte Schatten* ; Suite pour violoncelle seul en *do majeur* ; *IVe Concerto brandebourgeois pour violon, deux flûtes et petit orchestre*. Au troisième : *Fantaisie et fugue en sol mineur*, pour orgue ; *Cantate pour alto, ténor et basse : Mein liebster Jesus ist verloren* ; *Chorals pour orgue* ; *Cantate pour basse : Ich will den Kreuzstab gerne tragen* ; *Fantaisie pour grand orgue sur Komm, heiliger Geist, Herr Gott* ; Motet : *Singet dem Herrn ein neues Lied*, pour double chœur à 8 voix *a cappella*.

Les solistes engagés étaient Mlle Else Rosenmund, soprano, Mlle Annie Hindermann, alto, M. Ludwig Hess, ténor, M. Johannes Messchaert, basse, M. Henrik van Oort, basse, et Pablo Casals.

La *Passion selon St-Jean* est trop connue pour que nous parlions en détail de l'œuvre elle-même. Il est, croyons-nous, reconnu qu'elle n'a pas la grandeur de la *Passion selon St-Mathieu* et que les récitatifs y prennent une place trop grande par rapport au reste de la partition. Mais certaines pages, en particulier le premier et le dernier chœur, et le choral final, sont du plus grand et du meilleur Bach. —

Quant à l'exécution, la place d'honneur revient au chef d'orchestre, M. Suter, et aux chœurs. Parmi les solistes il faut citer en premier lieu M. Messchaert qui a dit le rôle de Jésus en très grand artiste. Le rôle écrasant de l'Evangéliste était tenu par M. Hess (ténor) dont le tempérament s'adapte mieux au genre théâtral et moderne qu'au genre religieux et classique. M. van Oort était très bon dans le rôle de Pilate.

Le second concert consacré à la musique de chambre a été d'un bout à l'autre un régal artistique. Pablo Casals, l'incomparable artiste, a été admirable de style et de perfection technique dans tout son programme. Dans la délicieuse cantate de mariage, M^{me} Rosenmund a fait le plus grand plaisir par sa voix fraîche, claire et juste, qui convenait admirablement à cette œuvre pleine de grâce et de gaité. M. Hans Kötscher a de son côté enlevé avec une belle virtuosité le solo de violon du charmant concerto brandebourgeois.

Le temps nous manque pour parler du dernier concert ; disons seulement qu'il a dignement clôturé ce beau festival, dans lequel nous avons été une fois de plus frappés de l'étonnante variété du génie de Bach et de la perfection avec laquelle il écrivait dans les genres les plus divers.

Lausanne. A part une audition d'élèves, de tous points réussie, de M. le professeur Blanchet et un concert de bienfaisance sur Montbenon, offert par plusieurs sociétés chorales et instrumentales de la ville, le seul événement musical important de cette fin de saison fut le concert du Chœur d'hommes de Lausanne à la Cathédrale, avec le concours de M^{me} Faliero-Dalcroze et de l'Orchestre symphonique. La température délicieuse de l'édifice à cette saison des fortes chaleurs ajoute au charme de ces auditions estivales, suivies toujours par un public très nombreux et très intéressé.

Nous aurions d'abord une petite réserve à faire sur le programme. Ouvrir un concert de chœur d'hommes par le prélude des *Maitres Chanteurs* est certainement une idée heureuse en considérant l'action et le texte, peu connus à Lausanne, de ce drame musical ; au point de vue de la chronologie et du style cependant, le *Requiem* de Cherubini devait pâtir de ce voisinage d'une œuvre moderne si différente. Si nous avons été heureux et surpris de trouver tous les chants au verso du programme distribué gratuitement, nous aurions appelé de nos vœux une note explicative sur le chœur wagnérien : *Le Repas du Seigneur*. Le grand public s'imaginait — nous en avons eu des preuves — qu'il s'agissait d'un fragment de *Parsifal*, alors que le chœur est tiré d'une œuvre de jeunesse de Wagner, *La Cène des Apôtres*, cantate écrite en 1843 pour la « Liedertafel » de Dresde et dont une audition intégrale serait une tâche digne de notre Chœur d'hommes.

Quoique très mélangé, son programme était fort beau et faisait valoir, dans des genres différents, toutes ses ressources aussi bien que quelques-unes de ses faiblesses. Avouons franchement que notre chœur est trop peu nombreux pour viser les effets puissants de ses rivaux des autres villes suisses. Sans être remarquable, la qualité des voix est bonne et suffisante. Ce que nous avons admiré surtout, ce fut l'habileté consommée et la profonde science musicale avec laquelle son directeur, M. Alexandre Denéréaz, a su mettre à profit les modestes ressources de la société. Il est arrivé, à force de travail, à des *piani* d'une beauté surprenante, alors que le *forte* est encore un peu dur et lancé trop brusquement. Le chœur a fait preuve en outre d'une discipline remarquable et nous le félicitons vivement d'un chef aussi excellent sous l'égide duquel il ne pourra que progresser. M^{me} Faliero, qu'on entend si rarement en Suisse, prêtait le concours de sa superbe voix à ce beau concert. L'Orchestre symphonique, à l'effectif trop réduit actuellement pour des œuvres wagnériennes, fut tout à fait suffisant pour le *Requiem* de Cherubini, dont la beauté impérissable, malgré quelques longueurs, n'aura échappé à personne, d'aut-

tant moins que le Chœur d'hommes y avait concentré tous ses efforts. Le chœur *a cappella* de Kreutzer, un peu vieillot mais si poétique, a fait le plus grand plaisir, tandis que celui de Wagner devait décevoir tous ceux qui s'attendaient à une révélation musicale.

La mise au concours de la place de M. Birnbaum a valu au comité de la Société de l'Orchestre une avalanche d'offres des plus brillantes. Plus de soixante-dix inscriptions ont été réunies et de toutes les parties du globe, de France, d'Allemagne, d'Autriche, d'Espagne, de Hollande, de Suisse, des solliciteurs se sont offerts. Lausanne est décidément une place bien cotée à la Bourse musicale. Après avoir opéré un triage sévère, le comité fera diriger un concert symphonique à ceux des candidats qui lui paraîtront le plus dignes d'intérêt. Le premier de ces concerts aura lieu le 17 juin, sous la direction de M. *Peter van Anrooy*, compositeur et chef d'orchestre à Groningue. Nous ne doutons pas de l'intérêt du public lausannois pour ces auditions qui se prolongeront, paraît-il, jusqu'à la première semaine de juillet. Avant les vacances d'été, le nouveau chef sera nommé. Nous reviendrons sur ces concerts dans notre premier numéro de la saison nouvelle.

Neuchâtel. Comme un peu partout, nos salles de concerts se sont fermées; plus de programmes, ni d'affiches; notre vie musicale s'est endormie pour ne se réveiller que l'automne prochain.

Nous ne voudrions toutefois pas laisser passer inaperçu le concert de l'*Orphéon*, qui eut lieu au Temple du Bas, le 26 mai, avec le concours de M. Quinche, organiste et de M. Christen, baryton. Ce qu'il y eut de mieux dans ce concert, ce furent les deux pièces pour orgue seul : le *Prélude en ut mineur* de la 3^{me} Sonate de Guilmant et le *Scherzo en mi majeur* de Gigout. Quant au chœur, lui-même, il s'en tire toujours très bien lorsqu'il chante « *a cappella* », mais quand l'orgue accompagne, les harmonies deviennent souvent douteuses. On l'a surtout remarqué dans le « *Gloria* » de la *Messe de Liszt*, où le passage chromatique final était bien loin de se trouver d'accord avec l'instrument.

M. Christen a chanté la première scène du poème dramatique *Manassé*, de F. Hegar, et des airs du « *Prince Igor* » de Borodine et du *Démon* de Rubinstein, avec un organe souple et bien timbré.

Mentionnons enfin la 2^{me} séance de « l'Art social », où l'on entendit le beau poème de Tennyson, *Enoch Arden*, avec la musique de Richard Strauss.

Zurich. Il faut encore parler du *Männerchor*. On sait combien retentissants et gloc- rieux ont été ses succès à Paris; ce que je voudrais retenir ici, ce sont quelques échos de ce que la presse française a dit sur les concerts de notre chœur d'hommes. Les sociétés chorales masculines sont très peu nombreuses en France¹; par conséquent le jugement d'un bon critique français a ceci d'intéressant pour nous, que son point de vue sera différent du nôtre, sa perspective plus éloignée; son coup d'œil sera plutôt un coup d'œil d'ensemble. Or, ce qui a frappé d'abord la critique française c'est la richesse d'une littérature musicale qui paraît être à nous et rien qu'à nous. Cette littérature, ces chants de notre pays ont été vivement admirés, et nous pouvons être fiers d'une si grande abondance d'œuvres déjà belles. Mais notre idéal n'ira-t-il jamais plus loin? Tout en exprimant les sentiments qui nous sont propres, ne pourrions-nous pas rêver de leur donner un emploi assez large, un vol assez puissant pour qu'ils franchissent les barrières de nos montagnes et pour que d'autres peuples trouvent dans les mélodies et les rythmes de chez nous l'expression la plus parfaite de sentiments communs à l'humanité tout entière?

Ce qui a frappé ensuite la critique parisienne, c'est la différence très nette

¹ Notre correspondant nous permettra de rétablir les faits : il y a, en France, quelque cent mille « *orphéonistes* »! Mais on sait hélas! le répertoire auquel leurs innombrables sociétés se vouent.

qu'il y avait entre l'exécution de notre *Männerchor* et celle de sociétés allemandes du même genre. Cette différence se résume dans ces deux mots : plus de simplicité, plus de vérité. Nous ne méprisons pas les nuances, mais nous n'en mettons pas une de plus que celles que nous dictent nos propres sentiments ; ce qui fait que nos mélodies s'en vont parfois toutes simples, toutes naïves, sans chercher aucunement à « épater le bourgeois. » C'est là une grande, une précieuse qualité, dont il nous arrive, entre nous, d'avoir quelquefois un peu honte, parce que nous sommes tous un peu provinciaux, mais que nous saurons toujours retrouver et garder.

Je n'insisterai pas sur la séance de gymnastique rythmique qu'a donnée ici M. Jaques-Dalcroze. Cette séance a rencontré l'accueil enthousiaste dont jouissent partout, maintenant, la méthode si ingénieusement et si profondément éducatrice du compositeur genevois, aussi bien que son auteur. L'intérêt particulier de cette séance a été son voisinage avec une représentation de Madame Duncan, de Berlin ; ce fut à peu près ce que les astronomes appelleraient une conjonction d'étoiles. On sait que Madame Duncan recueille de jeunes orphelines pauvres et qu'elle fait leur éducation tout entière en développant essentiellement la musique et la danse, autrement dit le rythme. Des représentations de Madame Duncan se dégagent un charme infini ; il semble qu'elle ait réussi à ressusciter la beauté antique, revenue à nous sur les ailes légères de la musique moderne. Une étude comparée de sa méthode et de celle de notre compatriote genevois serait des plus intéressantes.

Deux chœurs d'hommes se firent encore entendre dans notre Tonhalle ; ce sont le *Deutscher Männergesangverein* et le *Sängerverein Harmonie*. Le premier est dirigé par M. Félix Pfirstinger et a donné, dans un concert fort réussi, entre autres morceaux le *Grab im Busento* de F. Pfirstinger, le délicieux *Vale carissima* de C. Attenhofer, et le *Jungschmied* de Volkmar Andreæ. Le concert de l'*Harmonie* s'est fait remarquer surtout par la perfection de certaines voix isolées et de certains groupes de voix, basses ou ténors ; ce fut un brillant succès de plus après beaucoup d'autres, pour l'*Harmonie* et pour son directeur, M. le professeur Angerer.

Je craindrais de faire ici double emploi en vous parlant du concert donné à Zurich à l'occasion du passage de l'A. M. S. Tout au plus pourrais-je analyser avec quelque détail le talent du jeune compositeur zurichois, M. O. Schœck. Ce sera l'objet d'un prochain article.

R. N.

La Musique à l'Étranger

(De nos correspondants particuliers)

La 44^{me} Assemblée annuelle de la Société allemande des Compositeurs de Musique.

Cette assemblée n'avait plus été tenue à Munich depuis quinze ans, en 1893. Ce furent du 30 mai au 5 juin six jours de réjouissances dans une véritable atmosphère de fête ; tout ce que le monde allemand de la musique compte de célébrités, compositeurs, écrivains et journalistes, était accouru. Munich, qui ne perd aucune occasion d'affirmer son hégémonie de *Kunststadt*, aime à bien faire les choses : l'importance et la solennité de ces assises musicales furent singulièrement rehaussées par les représentations au Théâtre du Prince-Régent d'*Ilsebill* (Fr. Klose), de *Moloch* (Max Schillings) et des *Troyens* (Berlioz). C'est la première fois que le Théâtre Wagner sert à des opéras autres que wagnériens.

Le but de cette société, fondée par Liszt (1861), est de mettre en vedette des noms nouveaux, de révéler des œuvres jeunes, de relever des talents méconnus, de contribuer aux progrès de l'art, en un mot de favoriser la musique de l'avenir. On comprend que ce résultat demeure exclu du moment qu'il y a une commission et un jury pour décider des œuvres qui seront exécutées. Pour mieux faire, il semble que la Société devrait se borner à mettre un orchestre, un chœur, un quatuor, etc., à la disposition docile de tout compositeur vivant lequel, pour éviter les abus, n'aurait le droit de se produire qu'une seule fois : la partie rétrospective des concerts suffirait à repêcher les œuvres de ceux qui n'auraient pas réussi à se faire connaître.